

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

Publié en novembre 2020 / N°142

SCÈNE



Rituel

Gaëlle Hermant met en scène *Danse Delhi* dans laquelle Ivan Viripaev questionne avec humour et lucidité nos réactions face à la mort. PAR MARJORIE BERTIN

Danse Delhi est une pièce « en sept pièces », précise Ivan Viripaev, écrite comme une partition dont il indique les mouvements. Sept variations sur un même thème (la mort) pour six personnages dans le même espace, la salle d'attente d'un hôpital de quartier. La metteuse en scène Gaëlle Hermant est familière de cette atmosphère, elle vient d'une famille de médecins. Elle nous le raconte autour d'un café, alors que commencent les répétitions du spectacle. Depuis toujours elle est frappée par des points communs entre médecine et théâtre : l'attention portée à l'autre, l'importance capitale de l'écoute. Des thématiques centrales dans cette pièce à l'écriture simple et accessible. Mais ce qui l'a séduite par-dessus tout dans *Danse Delhi* c'est la façon dont Ivan Viripaev s'empare de la mort pour célébrer la vie notamment grâce au comique de répétition généré par ces variations. Et aussi bien sûr, grâce à cette fameuse « Danse Delhi » que pratique le personnage central de la pièce, Catherine. Cette danse qu'elle a découverte dans un marché populaire indien lui aurait permis de ressentir douleur, joie et compassion inouïes. Chaque personnage a connaissance de cette danse dont on ne cesse de parler, sans jamais la voir ni l'entendre. Elle permet de poser des questions existentielles : comment réagissons-nous face à la mort, à la culpabilité ? Pourquoi la communication n'est-elle pas toujours fluide ? Comment réagissons-

nous face à la douleur ? Sommes-nous en mesure d'y être sensibles dans un monde où le trop-plein d'informations sature nos esprits ?

Ivan Viripaev vient du théâtre documentaire et a réalisé un film à partir de *Danse Delhi*. Un film que Gaëlle Hermant a décidé de mettre à distance, pour construire son propre chemin. En revanche, elle prête une grande attention à la partition musicale du texte et aux indications fournies par l'auteur. Comme Viripaev qui affirme écrire en travaillant surtout sur le rythme. « Il faut lire mes textes comme de la poésie (...), dit-il. Je me répète à moi-même que je suis en train d'écrire non pas un texte, mais une partition musicale ». Pour écrire sa partition, Gaëlle Hermant fait appel à la compositrice et multi-instrumentiste Viviane Hélayr, qui pratique le violon électro-acoustique, avec laquelle elle avait déjà travaillé pour son adaptation du *Journal d'un fou* de Gogol en 2014. Un apport fondamental pour la metteuse en scène selon laquelle la réception musicale est souvent plus immédiate et spontanée que celle du texte théâtral. La musique rythmera donc ouvertures et fermetures des variations, ouvrant la voie à l'onirisme, dans une scénographie qui se mettra en place à chaque tableau de façon presque semblable, jouant sur de légers décalages de l'espace. Pour mieux se concentrer sur le texte et ces « montagnes russes émotionnelles » que vivent les personnages selon Gaëlle Hermant, qui espère bien en faire éprouver autant aux spectateurs.

DANSE DELHI
d'Ivan Viripaev,
mise en scène
Gaëlle Hermant,
au TGP du 5 au
22 novembre,
à La Grièze,
Théâtre National
de Marseille du
17 au 20 février
2021